PAIX LITURGIQUE

Notre lettre 704 publiée le 23 juillet 2019

NATALIA SANMARTIN
« LA MESSE TRADITIONNELLE EST LE CULTE LE PLUS UTILE ET L'ADORATION LA PLUS PROFONDE QUE NOUS PUISSIONS OFFRIR A DIEU »

Natalia Sanmartin Fenollera, née en Galice en 1970, journaliste au grand journal économique espagnol *Cinco Días*, est une révélation littéraire internationale : elle s'est fait connaître par un roman, *L'éveil de Mademoiselle Prim* (Grasset, 2013), dont on espère qu'il en annonce bien d'autres, qui a eu un tel succès que l'éditeur espagnol, *Editorial Planeta* en a vendu les droits pour 70 pays.

C'est un roman délicieusement décalé, dont l'héroïne, Prudence Prim, débarque dans un petit village, quelque part vers le centre de la France, Saint-Irénée d'Artois, voisin d'une abbaye bénédictine où l'on célèbre la liturgie en latin (qui fait penser à un abbaye des bords de la Creuse…), pour y tenir le rôle de bibliothécaire chez un célibataire aussi cultivé qu'original.

Dans ce village, volontairement hors du temps présent, les enfants, dont un certain nombre vont à la messe traditionnelle tous les matins, reçoivent une éducation de haute qualité humaniste, non au lycée mais à la maison. On ne parle, dans ce bourg, ni de télévision, ni de téléphone mobile, mais on vit d'art, de lecture, de musique, des plaisirs de la conversation. Les dames se veulent vraiment « féministes », c'est-à-dire qu'elles sont suprêmement féminines. Et le temps coule au ralenti, en marge de la modernité.

Sans être hermétiquement séparés des circuits économiques d'aujourd'hui, commerçants, artisans, propriétaires de Saint-Irénée vivent dans une espèce de système « distributiste », résolument antilibéral, inspiré de Chesterton (et de la doctrine sociale de l'Eglise). Leur contestation du « système », pour être douce et policée, n'en est pas moins, une contestation assez radicale, qui plus est, une contestation catholique, spécialement du point de vue de l'éducation, pour laquelle la messe traditionnelle tient une place cardinale.

Nous avons demandé à Natalia Sanmartin de s'en expliquer, et aussi de nous donner quelques lumières sur son propre itinéraire.

Paix liturgique – Saint-Irénée évoque-t-il un village particulier du centre de la France ? Vous semblez rendre un hommage, dans votre roman, à la sensibilité catholique de Chesterton, interprète méconnu de ce que l'on appelle la « doctrine sociale » de l'Eglise.

Natalia Sanmartin – Saint-Irénée n'évoque pas un village particulier, mais tous ceux qui ont surgi autour des monastères et qui ont tissé, pour ainsi dire, l'Europe. En un sens, il représente la quintessence de l'ancien ordre médiéval. Une petite ville a émergé autour d'un cœur spirituel - un monastère bénédictin qui préserve la liturgie traditionnelle - dans laquelle sont cultivés le bon voisinage, l'économie familiale, les traditions anciennes, les familles et un ordre entre la vie et le travail. Oui, Chesterton a une présence significative dans le livre. Je conviens qu'il est maintenant un auteur très populaire, en particulier dans les milieux catholiques, La pensée de Chesterton sur l'enseignement social catholique, son plaidoyer en faveur du « distributisme », sa critique farouche du libéralisme et sa vision de la façon dont il a détruit la famille sont très lucides, presque prophétiques, mais cette partie de sa pensée ne convient pas à certains secteurs, même aux catholiques. En général, nous ne doutons pas trop de l'incompatibilité entre le communisme et l'évangile, par exemple, mais lorsqu'il s'agit d'incompatibilité avec le libéralisme, avec le rôle actuel de la femme dans la société en ce qui concerne l'acceptation de l'ordre de la famille et des relations entre hommes et femmes, comme les voit saint Paul, les choses ne sont plus aussi faciles à digérer.

Paix liturgique – Le personnage principal de votre roman est Mademoiselle Prim, jeune fille très indépendante, cultivée, qui a fréquenté l'Université, sûre d'elle, mais très droite. Elle subit une sorte de conversion, aidée par un penchant sentimental. Alors qu'elle défend ardemment la pensée dominante de notre société, elle ressent une étrange attirance pour la vie des habitants de Saint-Irénée. Peut-on considérer que Mademoiselle Prim est une métaphore d'une conversion possible des modernes de bonne volonté ?

Natalia Sanmartin – Oui, cela peut être considéré de cette façon. Je dirais que Mademoiselle Prim est une prisonnière et un produit typique de son temps. Elle n'est ni athée, ni même sceptique, car on ne peut pas être sceptique sur ce que l'on ne sait pas, qui est la grande tragédie de ce siècle en ce qui concerne le christianisme. L'idée du livre est née d'une phrase du cardinal Newman qui exprime très bien la douleur du paradis perdu que nous avons inscrite dans le cœur. Mademoiselle Prim, comme tant de modernes non évangélisés ou mal évangélisés (ce qui, à mon avis, est encore pire), a perdu son chemin pour retourner chez elle, mais estime qu'il existe un moyen et qu'il existe également un foyer dans lequel retourner. Comme beaucoup de gens aujourd'hui, elle essaie d'étouffer ce sentiment de nostalgie et de perte, mais elle ne comprend pas très bien. Elle ne sait pas comment identifier ce qu'il se passe, mais sent que quelque chose ne fonctionne pas ; elle ressent une anxiété qui ne se calme pas. Et cela ne se calme pas car seul Dieu peut le calmer.

Paix liturgique – Le prénom de Prudence que vous lui avez donné a-t-il une signification aristotélicienne ? Peut-être représente-t-elle la vie vertueuse comme un terrain favorable à la grâce ?

Natalia Sanmartin – Oui, cela a un sens, bien que je doive dire que Prudence Prim est un protagoniste très imprudent, surtout au début du livre. Mais j'ai aussi choisi un nom pour qu'il puisse fonctionner dans plusieurs langues. Je ne savais pas que le livre allait être traduit dans de nombreuses langues, mais je n'ai pas non plus exclu cette possibilité.

Paix liturgique – L'un des points les plus importants de votre livre semble être de porter un regard critique sur l'enseignement d'aujourd'hui. Enseigner à Saint-Irénée semble donner la priorité à l'étude de la littérature classique et à l'enseignement des choses que les générations ont apprises et que le monde a oubliées. Est-ce une plaidoirie discrète pour l'école à la maison, ou au moins l'école familiale et catholique ?

Natalia Sanmartin – Je suis convaincu que les épopées et la poésie ont un don particulier pour transmettre la foi, en particulier aux plus jeunes. L'épopée classique, les sagas nordiques, les romans et les légendes médiévales, mais aussi la littérature contemporaine tirée de ces sources et qui en reprend l'essence, et je pense à quelqu'un comme Tolkien, ont ce pouvoir. Le bien, le beau et le vrai, la figure du héros et du sacrifice, les travaux et épreuves à mener pour arriver à destination, la fidélité au roi dont le retour est attendu, la lutte contre le mal, les tentations qui peuplent le chemin, agissent comme des échos de la seule véritable épopée qui résonne toujours dans nos cœurs. C'est une langue extraordinaire qui doit être apprise plutôt à la maison qu'à l'école. En ce sens, l'école à la maison, le homeschooling, me semble quelque chose de précieux et de presque héroïque. J'admire profondément ceux qui font ce pas.

Paix liturgique – La vie à Saint-Irénée correspond-elle de quelque manière que ce soit à votre enfance et à votre adolescence, au type d'éducation que vous avez reçu de votre famille ?

Natalia Sanmartin – Dans un certain sens, oui, mais seulement comme inspiration. J'ai grandi dans une maison où la bibliothèque était ouverte aux enfants. Un monde dans lequel les livres ne sont pas classés en fonction des âges et, s'ils le sont, personne n'y prête trop d'attention. Je ne me souviens pas d'avoir été guidé d'une manière spécifique en lecture, sauf dans certains cas où il s'agissait de livres qui passaient de l'un à l'autre, presque par tradition familiale. Mais en général, mes six frères et moi avons lu tout ce qui était entre nos mains, tout ce qui nous intéressait et nous avons assimilé ce que nous pouvions. C'étaient de bons livres, des poèmes, des livres d'aventures, des contes de fées et de nombreux classiques. Je ne me souviens pas non plus que personne ne m'ait jamais dit "laisse ce livre, c'est trop difficile". Si c'était le cas, je suppose que je m'ennuyais à le lire et que je le délaissais. Il me semble qu'il existe aujourd'hui une certaine tendance à considérer les enfants comme des créatures triviales devant lire des choses vulgaires. Mais les enfants ne sont pas sans importance, les enfants sont des enfants. Et ce n'est pas pareil.

Paix liturgique – Est-il permis de vous demander si la rencontre de la messe « en latin » par votre héroïne est autobiographique ?

Natalia Sanmartin – Pas comme cela est décrit dans le roman, mais oui, la messe traditionnelle est un élément fondamental de ma foi, de mon plein retour vers celle-ci. Comme beaucoup d'autres personnes, à un certain âge, j'ai malheureusement pris mes distances par rapport à la pratique religieuse et lorsque je suis revenu à la foi, lorsque j'ai lu les Évangiles pour la première fois, lorsque j'ai lu certains des textes des pères de l'Église et que j'ai découvert la beauté des Psaumes, j'ai réalisé que la grandeur et la radicalité de ce que j'avais « découvert » ne correspondaient pas au culte auquel j'étais revenu. Je ne savais pas pourquoi, mais il y avait quelque chose qui ne convenait pas. Jusqu'à ce que je découvre, presque par hasard, la messe traditionnelle : toutes les pièces se sont alors emboîtées. Je me souviens m'être agenouillée lors de ma première messe, en silence, et avoir pensé : voilà ce dont il s'agit, c'est le sacrifice de la messe, c'est le ciel sur la terre, comme disent les Orientaux. La foi chrétienne n'est pas quelque chose de banal, elle ne peut donc pas être exprimée dans un culte banal. C'est une question de mystère, de sang et de sacrifice; c'est quelque chose de sacré, de voilé, d'accablant.

Paix liturgique – L'influence de la messe traditionnelle dans la vie de Saint-Irénée, en tout cas dans l'éducation des enfants, est importante. Pensez-vous que cette façon de célébrer – et de croire – puisse aider notre société à se « reculturer » ?

Natalia Sanmartin – Je ne suis pas trop optimiste quant à la restauration ou au retour d'un haut niveau de Culture en Occident, du moins si nous parlons de majorités ou de masses. Oui, il est vrai que la liturgie traditionnelle attire de nombreuses personnes qui ne connaissaient pas la foi chrétienne ou s'en étaient

éloignées. Cela ne semble pas non plus être une coïncidence si une époque riche en conflits sociaux, en délinquance, en divisions familiales, en violences de toutes sortes et en une indifférence croissante pour la foi est une période qui a brisé brutalement la beauté. En ce sens, la profondeur et la richesse de la messe traditionnelle peuvent aider à établir des liens avec une culture qui a toujours essayé de refléter la beauté en tant qu'attribut divin. Mais à la fin, ce n'est pas la chose la plus importante, car la messe ne nous concerne pas principalement, mais est pour Dieu. La messe traditionnelle est le culte le plus utile et la forme la plus profonde d'adoration que nous puissions offrir à Dieu. C'est ce qui est objectif, c'est l'essentiel et c'est ce qui nous incite à nous battre pour cela. Et dans cette lutte, le problème n'est pas numérique, ce n'est même pas une question de force ou d'influence. Nous savons bien ce que Dieu peut faire avec la faiblesse.

Paix liturgique – En octobre, vous serez à Rome pour intervenir lors de la 5éme Rencontre Summorum Pontificum.

Natalia Sanmartin – Oui, je le serai et je suis très heureuse d'y participer. J'ai récemment confirmé ma présence, et j'ai hâte de vous y retrouver.